



Comment le Washington Post, BuzzFeed et une association ont lancé l'expression «fake news»

Par [Zero Hedge](#)

Mondialisation.ca, 21 février 2018

[Zero Hedge](#) 20 février 2018

Région : [États-Unis](#)

Thème: [Désinformation médiatique](#)

Quand un mot, une expression, une phrase que personne n'avait employés auparavant envahissent soudainement les médias et qu'ils y sont martelés ad nauseam, sous sommes en présence d'une campagne de propagande. Cas d'école avec l'expression particulièrement inepte « fake news ».

Dans le sillage immédiat du massacre de Parkland, mercredi dernier en Floride, plusieurs organes d'informations majeurs ont publié une info selon laquelle le tireur, Nikolas Cruz, était membre d'une organisation suprémaciste d'extrême droite. En fait, les médias grand public avaient été [envoyés sur une fausse piste](#) par des utilisateurs du site 4chan et ont publié une [« fake news »](#).

Mais cette fausse info continue d'être relayée, bien que le département du Shérif de Leon County [ait déclaré qu'il n'y a « aucun lien connu » entre le tireur et le groupe d'extrême droite](#).

Le porte-parole du bureau du shérif Grady Jordan a expliqué jeudi que son bureau avait arrêté le leader de ce groupe suprémaciste, Jordan Jereb, au moins quatre fois depuis janvier 2014 et qu'il surveille de près les adhérents de cette organisation.

Il dit que son bureau a des informations « très solides » sur le groupe et qu'il n'y a « aucun lien connu qui nous permette de relier Nikolas Cruz, 19 ans, à ce groupe ».

Bien que cette énorme erreur des médias grand public ait été due à de la simple incompétence, ces mêmes médias ont participé à un effort apparemment coordonné pour étiqueter « fake news » tous ceux qui ont une autre opinion qu'eux, avec le soutien de quelques amis bien placés.

Au cours d'une récente conférence de TEDx délivrée à l'université du Nevada, la journaliste d'investigation Sharyl Attkisson [a révélé](#) quelques-uns des premiers efforts pour faire entrer l'expression « fake news » dans le langage courant par une association sans but lucratif financée en partie par l'Open Society Foundation du milliardaire George Soros et par Google.

Le groupe, [« First Draft »](#), avait annoncé un partenariat le 13 septembre 2016 pour « répondre au problèmes des canulars malintentionnés et des fake news », a dit Attkisson.

« Le but était censément de séparer le bon grain de l'ivraie, d'empêcher les thèses complotistes non prouvées de figurer à des places d'importance dans les résultats des moteurs de recherche. De reléguer les versions modernes des anciennes histoire d'enlèvements par des extraterrestres aux oubliettes d'Internet ».

First Draft – un projet du Centre Shorenstein pour les médias, la politique et les politiques publiques (Shorenstein Center on Media, Politics and Public Policy) de l'école de sciences politiques et de gouvernement John F. Kennedy de l'université de Harvard – utilise des méthodes fondées sur la recherche pour combattre la désinformation en ligne. De plus, il fournit des conseils pratiques et éthiques sur la recherche, la vérification et la publication de contenus sourcés sur le web social.

Claire Wardle, chercheuse au centre, dirige le travail de First Draft sous les auspices du centre Shorenstein et de son directeur, Nicco Mele. Des donations de la Fondation John S. and James L. Knight, de l'Open Society Foundation et de la Fondation Ford soutiennent notre travail – [First Draft](#)

Un mois après le début, en septembre, de la campagne de First Draft contre les « fake news », le président Obama donnait son opinion sur le sujet.

« Dans un de ses discours, il a estimé que quelqu'un devait intervenir et réguler la jungle de l'environnement médiatique du web, » a dit Attkisson avant de noter que « le public n'avait rien demandé ».

Attkisson soupçonne que le souhait exprimé par Obama a servi d'ordre de marche aux médias grand public – elle suggère que « peu de thèmes naissent de façon spontanée dans notre environnement, » et qu'il faut « suivre la piste de l'argent ».

« Et si toute la campagne anti-« fake news » était un effort pour nous empêcher de voir ou de croire certains sites web et certaines informations en les discréditant ou en les étiquetant « fake news ? » a suggéré Attkisson.

Parallèlement, un autre donateur majeur de l'effort de First Draft pour imposer l'idée des « fake news » n'était autre que l'ancien PDG d'Alphabet (la compagnie parente de Google) Eric Schmidt – un partisan majeur d'Hillary Clinton qui « avait offert ses services comme conseiller de campagne et en est devenu l'un des plus importants donateurs, » a dit Attkisson. « Sa compagnie finançait First Draft à peu près au début de la campagne des élections présidentielles américaines. »

Presque comme sur signal, Hillary Clinton s'est embarquée dans l'aventure de la dénonciation de « fake news » pendant que son « acolyte de l'association de surveillance des médias Media Matters, David Brock, disait en privé aux donateurs (d'Hillary) qu'il était celui qui avait convaincu Facebook de se joindre à l'effort ».

« Toute l'affaire ressemblait trait pour trait au lancement d'une campagne de propagande, » a dit Attkisson.

Et tout d'un coup, l'expression « fake news » était partout :



Grimpée en flèche de l'expression « fake news » dans les moteurs de recherche à partir de la fin octobre 2016

Retour de boomerang

Peu de temps après, la gauche libérale américaine perdait le contrôle de la nouvelle expression-fétiche qu'elle avait tant travaillé à imposer :

« Mais il s'est passé quelque chose que personne n'avait anticipé. La campagne anti-fake news s'est retournée contre l'envoyeur. Chaque fois que ses partisans hurlaient à la fake news, Donald Trump les traitait eux-mêmes de « fake news », jusqu'à si totalement récupérer l'expression que même ceux qui en étaient à l'origine ont commencé à s'en distancer – y compris le Washington Post, » dont elle note qu'il a plus tard cessé de l'employer. – [PJ Media](#)



WaPo, 8 janvier 2018 : « Il est temps de retirer le terme mal utilisé « fake news »

... Bien que le terme n'existe que depuis peu, sa signification s'est déjà perdue. En moins de temps qu'il n'en faut pour dire « Pizzagate », l'étiquette a été récupérée pour signifier plusieurs choses complètement différentes : des polémiques oiseuses de gauchistes libéraux. Des opinions à la gauche du centre. Ou simplement tout ce que, dans le domaine des informations, l'observateur n'aime pas entendre. » – Washington Post

Ce qui est amusant, étant donné que le Washington Post avait été l'un des fers de lance de la propagation de l'expression, dès avril 2016 – avant même la campagne de septembre de First Draft.

Chronologie de la campagne de propagande sur les « fake news » avant son invasion des médias grand public en octobre 2016 (en d'autres termes, la campagne d'amorçage).

Le 2 avril 2016 : une recherche Google du terme « Fake News » filtrée par dates révèle qu'avant le 29 octobre 2016, la première occurrence de l'expression vient d'un article du Washington Post critiquant un site web pro-Trump.



Encadré en orange, en haut à gauche, « avant le 29 octobre 2016 ».

Recherche du terme « Fake News » par dates

11 avril : BuzzFeed attise les flammes en reprenant l'engagement de 2015 de Facebook d'éliminer les canulars (hoax). A noter : Facebook n'employait pas l'expression « fake news » dans leur campagne de 2015, mais BuzzFeed l'emploie en avril – bien avant qu'elle se généralise dans les médias grand public.



11 avril 2016 : « Facebook voulait un combat contre les Fake News. Il en a eu un »

2 septembre, plus de deux semaines avant la campagne de First Draft, factcheck.org emploie le terme « fake news » en référence à une rumeur selon laquelle le président Obama allait supprimer le serment d'allégeance au drapeau des USA dans les écoles publiques.



« Obama n'a pas interdit le serment. C'était une fake news »

5 octobre, le Guardian rapporte que BuzzFeed déclare avoir fait l'objet d'un hack par un groupe de hackers, OurMine, dirigé selon le site par un adolescent saoudien dénommé Ahmad Makki, qui vandalise le site web de BuzzFeed et ajoute un message, « ne partagez pas de fake news sur nous ». Mark Zuckerberg, de Facebook, avait été auparavant [hacké par le même groupe de hackers](#).



« BuzzFeed hacké par OurMine. » Notons la présence de l'expression « fake news ».

En fait, c'est tout un tas de PDG de compagnies tech et de célébrités qui avaient apparemment été « hackées » par le dit Ahmad Makki et son groupe OurMine (dont le site ourmine.org, qui se présentait à la fois comme pirate et expert en sécurisation de données, n'existe plus).



« L'adolescent soudien est probablement derrière les hacks de douzaines de PDGs de compagnies tech et de célébrités »

Le 7 octobre, deux jours après l'article du Guardian, BuzzFeed poste un article sur une « transcription fake » d'un discours d'Hillary Clinton » publiée par un site de « fake news ».



8 octobre, Snopes [un site de « fact-checking » comme BuzzFeed ou le Decodex du Monde, qui s'est inspiré de cette tendance américaine en France, NdT] emploie l'expression « fake news ».



13 octobre, la publication de gauche libérale Vanity Fair ressort l'histoire du combat contre les « fake news » de Facebook, que Zuckerberg pense gagner à l'aide d'une équipe « nouvelle et améliorée » dédiée à la traque des fausses informations.



19 octobre, nos vieilles connaissances du Washington Post la remettent sur la table.



En amont des élections – Politifact, un « fact-checker » co-parrainé par Facebook, emploie le terme « FAKE NEWS » dans un article du 23 octobre (Article « Fake news: Tampa Bay Lightning fires black player for raising fist during anthem », Politifact, 23 octobre 2017), et après les élections, Facebook et Google déclarent la guerre aux « fake news ».

17 novembre, le Washington Post publie l'article d'un « auteur de fake news » sur Facebook qui pense avoir remporté la Maison-Blanche pour Trump en disséminant des « fake news ». (Article « Facebook fake-news writer: 'I think Donald Trump is in the White House because of me' », WaPo, 17 novembre 2017)

9 décembre, Hillary Clinton délivre un discours sur « l'épidémie de fake news » - le même jour, l'un des principaux sites d'amorçage de la campagne de propagande, BuzzFeed, avait été dénoncé pour avoir [publié des fausses données](#) dans un de leurs articles sur les « fake news ».



« Clinton dénonce 'l'épidémie' de fake news dans un discours à Capitol Hill »

En conclusion, l'expression soigneusement fabriquée « fake news » était de la simple propagande véhiculée par des partisans d'Hillary Clinton et les médias grand public pour tenter de discréditer les sources d'informations non approuvées, mais elle s'est effondrée sous le poids de son incapacité à faire passer efficacement son message, et le fait que Donald Trump - un communicant très capable - ait su la récupérer à son avantage.

Paru sur [Zerohedge](#) sous le titre *How WaPo, BuzzFeed, And Soros-Backed Group Pushed The Phrase « Fake News » Until It Backfired*

Traduction et note d'introduction [Entelekheia](#)

Ajout d'Entelekheia : En France, l'expression continue d'être matraquée dans les médias grand public et sur les réseaux sociaux, telle quelle ou sous d'autres formes, par exemple la fable de « la flambée de la théorie de la Terre plate » dont tous les médias se sont étrangement mis à parler en même temps, autant aux USA qu'en France. Dans diverses déclinaisons, le thème des « fake news » sert donc encore.

La source originale de cet article est [Zero Hedge](#)

Copyright © [Zero Hedge](#), [Zero Hedge](#), 2018

Articles Par : [Zero Hedge](#)

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexacts.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site Mondialisation.ca sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de Mondialisation.ca en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

Mondialisation.ca contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca